

tonnerre un *Lúoï-tâm-Set* tombe du ciel et s'enfonce dans le sol, et lorsque par hasard ils trouvent un des instruments dont nous venons de parler, ils le gardent précieusement pour des usages assez variés.

Le *Lúoï-tâm-Set* est d'abord un remède pour la variole : « on frotte la pierre polie, dit M. Chénieux, contre un bol à moitié plein d'eau froide, on prend cette eau par gorgées et on en asperge le corps du varioleux. »

En second lieu, le *Lúoï-tâm-Set* est efficace « pour éviter la crainte aux enfants nouveau-nés; lorsqu'on voit l'orage arriver, dit notre correspondant, on prend le *Lúoï-tâm-Set* et on l'expose sur le lit d'accouchement, près du lit du petit enfant ».

En troisième lieu on emploie encore la pierre en question « pour calmer les vers à soie ». Il faut opérer de même façon que pour les varioleux dont il était question un peu plus haut, « sans cette précaution le coup de tonnerre ferait mal aux vers et les cocons seraient mauvais ».

Le *Lúoï-tâm-Set* est donc une pierre bien précieuse, aussi se vend-il toujours assez cher. S'il est en pierre il se paie deux ou trois ligatures, en cuivre ou en bronze, il coûte jusqu'à une piastre.

Les *Lúoï-tâm-Set* en métal sont d'ailleurs relativement rares et M. Chénieux ne paraît pas en avoir rencontré jusqu'à présent de spécimen bien caractéristique dans le territoire du Bien-Hoa.

---

OBSERVATIONS SUR UN JEUNE *CERCOPITHECUS ERYTHROGASTER* (Gr.)  
AYANT VÉCU À LA MÉNAGERIE DU MUSÉUM,

PAR E. DE POUSARGUES.

Pendant tout le second semestre de l'année 1896 a vécu à la Ménagerie du Muséum un jeune *Cercopithecus erythrogaster* (Gr.) qui a malheureusement succombé vers la fin du mois dernier aux rigueurs de la mauvaise saison. Cet individu femelle était plus jeune encore que celui qui servit de type à la description de Gray<sup>(1)</sup>; sa longueur totale ne dépassait pas 65 centimètres dont 31 pour la queue un peu mutilée à son extrémité; toute la dentition de lait était en pleine activité fonctionnelle, la première molaire M<sub>1</sub> avait fait son apparition à la mâchoire inférieure, mais la dent correspondante supérieure commençait à peine à percer la gencive. Malgré son extrême jeunesse, ce spécimen offrait déjà tous les caractères signalés chez le type de l'espèce : la poitrine et le ventre étaient d'un roux intense, la gorge et les favoris d'un blanc parfait; la calotte céphalique, tiquetée de brun sombre et de jaune paille, était nettement circonscrite et bordée

(1) Gray, *Proc. Zool. Soc. London*, p. 169, pl. XVI, 1866. — J. Murrie, *ibid.*, p. 380, 1866.

de noir en arrière comme en avant; le reste du pelage ne différait en rien de celui des Cercopithèques blancs-nez (*Rhinosticti*) du groupe des Pétauristes. Mais, comme on pouvait s'y attendre d'après les observations que j'avais déjà publiées à ce sujet<sup>(1)</sup>, le champ nasal était complètement nu et glabre, d'un bleu grisâtre comme la région circumoculaire, et sans le moindre indice de la tache pileuse blanche qui distingue les individus adultes de cette espèce. C'était donc une rare occasion de suivre, dans ses différentes phases, le développement de la tache nasale; aussi est-il regrettable que ce jeune sujet ait succombé prématurément, malgré les soins tout particuliers dont il était l'objet. L'apparition de la tache nasale chez le *C. erythrogaster* paraît en effet suivre un processus absolument inverse de celui qui caractérise les Moustacs, *C. cephus* (L.), dont les jeunes ont le milieu et les côtés du nez garnis de poils ras assez serrés qui, par leur groupement, dessinent une large tache blanche de forme losangique à grande diagonale transverse, mais tombent peu à peu et disparaissent plus ou moins avec les progrès de l'âge. Cette observation faite autrefois par Pucheran<sup>(2)</sup> est d'une exactitude rigoureuse, et j'ai pu la contrôler sur un spécimen en peau provenant des collections de M. de Brazza et sur un jeune Moustac actuellement vivant à la Ménagerie.

Il a été impossible d'obtenir aucun renseignement sur la provenance du jeune *C. erythrogaster* acquis par le Muséum; mais, il avait pour compagnon de captivité un jeune Colobe, expédié en même temps que lui en Europe, appartenant à l'espèce bien connue, *C. vellerosus* (L. Geoff.), spéciale à cette partie de la Guinée située entre l'Akba et le Niger, et comprenant la Côte-d'Or, la colonie allemande de Togo, le Dahomey et le Bénin; d'où l'on peut, selon toute probabilité, déduire l'existence du *C. erythrogaster* dans l'une de ces régions. Cette conclusion paraît d'autant plus vraisemblable, qu'elle concorde avec l'unique indication que l'on possède encore actuellement sur l'habitat de cette rare espèce, et qui nous est fournie par le spécimen du Musée de Stuttgart, rapporté de Lagos par le missionnaire allemand Mann.

(1) *Mém. Soc. zool. de France*, p. 69, t. VII, 1894.

(2) Pucheran, *Rev. et Mag. de Zool.*, p. 195, 1857.